

Prédication du dimanche 8 mai 2022 – Jubilate. Baptême

"Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, cet Esprit nous remplit de force, d'amour et de bon sens."

2 Timothée 1, 7

Texte de prédication : Jean 15, 1-8

Bien aimé-es dans le Seigneur, bonjour !

Le texte d'évangile lu aujourd'hui en Jean 15 nous renvoie à un passé proche : celui d'une vie beaucoup plus rurale, où il était fréquent de connaître des agriculteurs, des vigneron. Une vie où la majorité des conversations tournaient autour du soin qu'il convient de prendre de la création toute entière, vignes comprises.

Moi-même, j'ai dans mes ancêtres un arrière-grand père vigneron, en Algérie colonisée dite française. Peut-être êtes-vous vous aussi issu-es d'une famille de vigneron ?

Lorsque je suis allée faire un voyage des origines dans la région d'Oran, voilà dix ans exactement, j'ai pu visiter les anciennes terres de mon grand aïeul, terres qui se trouvent sur le flanc de la montagne, en surplomb du tristement célèbre port de Mers-el-Kébir. Ma grand-maman, alors âgée de 82 ans, a fait cette constatation : « partout où la vigne n'a pas été entretenue, la terre s'est affaissée ». Effectivement, les racines de la vigne, qui est une forme d'arbre trapus, ces racines donc, retiennent la terre et évitent les glissements de terrain.

Les racines, celles qui évitent l'affaissement.

Mais quelles sont nos racines chrétiennes ? La première, la plus importante, c'est celle pour laquelle nous venons de prier aujourd'hui : notre baptême, qui pose un signe visible d'une grâce invisible. D'autres élans de foi prennent racine, et si nous faisons une micro enquête parmi vous, il en aurait autant de témoignages qu'il y a de chrétiennes et de chrétiens ici. En effet, le texte nous invite à voir l'Eglise comme la vigne de Dieu.

De ces racines monte la sève, cet amour du Christ qui donne des sarments, dont certains vont se dessécher, nous explique le Christ dans ce texte. Avec ce discours se dévoile son exigence, bien déroutante, bien dérangeante, qui nous

remet en question et nous oblige à quitter nos certitudes et nos comforts. En effet, s'il nous semble bien naturel de couper les sarments qui ne produisent rien, il est parfois nécessaire d'émonder également ceux qui portent ou pourraient porter des fruits. Emonder, c'est-à-dire couper, tailler, faire pleurer la vigne. Ce travail est douloureux et pourtant indispensable pour que les fruits soient de grande qualité. Et dans le texte de Jean 15, c'est la parole même de Jésus qui l'effectue.

Et c'est ici que le verset de baptême de Marius, en 2 Timothée 1, 7, choisi soigneusement par ses parents lors de rencontre de préparation de grande qualité, peut nous éclairer : "Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, cet Esprit nous remplit de force, d'amour et de bon sens."

Le bon sens, ce fameux terme grec *sôphronismou*, l'art de vivre avec bon sens, de porter des jugements modérés, raisonnables, prudents, peut aussi être compris comme la vertu de la tempérance qui maîtrise les passions.

Ce bon sens nous aide à considérer la taille des sarments, de nos multiples et parfois foisonnants sarments comme une taille vitale.

En effet pour recevoir la sève au bon endroit et continuer à s'enraciner dans la continuité de notre baptême, il nous faut accepter de faire un peu de place, de renoncer, de reconnaître nos manques. C'est à cette condition que l'on pourra accueillir le Christ, en reconnaissant que nous avons besoin de lui. Et ainsi nous attacher à lui et porter du fruit.

Faire partie de la vigne, c'est-à-dire de l'Eglise du Christ et discerner ce qui, en nous, ne porte pas de fruits spirituels, ce qui nous éloigne des racines de notre baptême.

Quelle est ma vocation, en tant que chrétienne ? Quelle est votre vocation, durant votre passage sur cette terre ?

Et là, on oublie les diplômes, les titres, les fonctions ! Ma vocation est de porter du fruit, c'est-à-dire d'être témoin de l'amour inconditionnel du Christ pour sa création. Pourquoi utilise-t-on cette métaphore du fruit ? Car le fruit c'est ce qui donne la vie, à double titre : il nourrit, mais il porte des graines. Il cumule la fonction de nourriture et celle de reproduction.

Le fruit c'est aussi ce qui vient naturellement, c'est la nature de la vigne de produire du fruit. Et c'est aussi la nature de la vigne d'offrir ses fruits, de ne pas les garder pour elle. Ainsi lorsque l'on devient chrétien, chrétienne, que l'on s'accroche au Christ et à ses paroles, il est naturel pour nous de porter du fruit, et de l'offrir, c'est notre vocation.

Cette fertilité trouve sa source dans le travail du vigneron, c'est-à-dire en Dieu. Elle se nourrit de la sève de la vigne, c'est-à-dire de la parole du Christ. Et, toutes et tous ensemble, en tant que membre du corps de l'Eglise, nous produisons un

nouveau cépage, qui n'est ni Riesling-Silvaner, ni Räuschling, ni Pinot Noir mais Christ.

Parfois, des pensées troublées nous envahissent et nous pouvons croire que nous ne sommes qu'un ou une chrétienne parmi d'autres. Nous doutons de notre valeur. Pourtant, nous sommes loin d'être inutiles : sans les sarments la vigne ne produit rien. Jésus nous dit tout simplement qu'il a besoin de ses disciples, qu'il appelle notre collaboration, dans une relation étroite et nécessaire. Porter du fruit, c'est la vocation conjointe du Christ et des disciples.

Mais quel est ce fruit ? De quelle nature est notre production ? Jésus esquisse la réponse dans notre passage, en nous invitant à demeurer dans son amour. Ce « demeurer » nous renvoie à nos demeures, c'est-à-dire à notre zone de confort théoriquement la plus importante, là où, si tout se passe bien, règnent l'amour et la paix. Demeurez en lui, c'est donc faire de nos demeures des lieux bienveillants tout en faisant de Jésus notre meilleure demeure. Jésus encadre tous ces discours, dont ce discours d'adieu avant sa passion, d'un appel à l'amour. Pour pouvoir répondre à cet appel, taillons, émondons, quittons nos élans destructeurs et reconnectons-nous à la force, l'amour et le bon sens que nous donne l'Esprit pour découvrir notre vraie nature, notre vocation, en restant attaché à la vraie vigne. C'est alors que nous porterons et offrirons un amour productif.

Un amour indispensable à l'avancement du Royaume auquel Dieu, avec persévérance et bienveillance, nous associe par notre baptême.

A Dieu seul soit la gloire, Amen.